



Manifeste pour une rubrique « Iconoblaste »

Mario Blaise, **Éric Corbobesse**

DANS **PSN 2014/3 Volume 12**, PAGES 97 À 98

ÉDITIONS **ÉDITIONS MATÉRIOLOGIQUES**

ISSN 1639-8319

DOI 10.3917/psn.123.0097

Date de mise en ligne : 17/10/2014

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-psn-2014-3-page-97?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Matériologiques.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Manifeste pour une rubrique « Iconoblaste »

Dr Mario BLAISE (Hôpital Marmottan)
Dr Éric CORBOBESSE (ASM13)

Difficile de décrire en quelques mots ce que pourra être cette rubrique, on ne le sait pas nous-mêmes. Elle sera obligatoirement multiple, ouverte et changeante. Le fil en sera l'image, les formes, l'informe, tout ce qui impressionne le fond de l'œil.

Les Iconoblastes s'opposent aux Iconoclastes. En empruntant à « *blastos* », « le bourgeon », il s'agit non pas de détruire mais de construire, d'inventer un nouveau regard, de nouvelles critiques et pourquoi pas de nouvelles images... Nous irons chercher du côté de l'esthétique, de la philosophie, de l'histoire de l'art, des *visual studies*...

Les images sont difficiles à penser, leur grammaire nous échappe parfois. Plus elles prolifèrent, moins nous les comprenons. La discipline psychiatrique, si attachée aux mots et si éloignée de l'anatomopathologie, n'a pourtant guère échappé aux images. D'abord la folie a suscité sans cesse des représentations : grossièrement, de la *Nef des fous* à l'Art brut (sorte de boucle fermée où le sujet devient l'auteur). Les soignants n'ont pas hésité non plus à produire leurs propres images pour tenter de saisir les pathologies qu'ils traitaient et ont laissé derrière eux multitude de matériels : croquis et gravures d'aliénistes, moulages phrénologiques, collections photographiques de cours d'asile, etc., quand ce n'était pas volonté hagiographique ou simple témoignage : image d'Épinal de Pinel délivrant les fous, photos de promotions barbues, archives de la vie des asiles...

Or la psychiatrie contemporaine semble avoir délaissé tant sa production que son dialogue avec l'art. Aujourd'hui, le visage de la folie a disparu des publications, il ne reste pas grand-chose d'autres que la réclame médicamen-

teuse pour les psychotropes et la figure lisse d'un top-modèle affable, les unes sensationnelles des journaux ou les travaux de neuro-imagerie colorisant une matière manifestement trop grise, pour illustrer notre discipline. Pour cela nous postulons que l'iconographie psychiatrique est en crise. C'est la preuve que le psychiatre a lâché le crayon et ne s'intéresse plus à la production de son époque, le symptôme d'une culture indolente qui n'a plus besoin de Wharol pour recycler sa publicité en art. Triste constat aux détours des pages des revues : la facilité pousse à puiser dans les archives de l'Assistance publique, convoquant l'esthétique d'il y a un siècle pour illustrer notre monde moderne et sollicite les peintures fatiguées de notre Louvre de la psychopathologie : Munch pour l'angoisse, Van Gogh pour la schizophrénie, Botero pour la boulimie, etc. Est-elle si loin l'époque où Henri Michaux pouvait produire à Saint-Anne, avec l'aide des laboratoires Sandoz, un film avant-gardiste de ses visions sous mescaline ?

Il nous apparaît donc qu'un renouveau esthétique et critique de l'iconographie psychiatrique (les autres spécialités médicales ne sont pas toutes enviabiles) est nécessaire parce que l'image reste fondamentalement liée aux représentations sociales et mentales, qu'il s'agisse des dérèglements de l'esprit comme de la psychiatrie, mais aussi parce que l'art contemporain, par sa diversité et son audace, offre un terrain de rencontre à ceux qui veulent dire quelque chose de nos pratiques.

Les questions des liens entre la vérité et le beau, par exemple, ne se sont jamais posées aussi pertinemment. Une expérience malicieuse réalisée récemment à l'Université McGill a montré comment même des étudiants en psychologie accordent d'emblée un crédit d'exactitude aux images trafiquées de leur propre cerveau.

Voilà le point de départ d'un vaste projet dont les grandes lignes résumées pourraient être :

- Penser une esthétique moderne pour l'iconographie psychiatrique.
- Élaborer une critique pertinente des formes actuelles de « l'imagerie médicale ».
- Repérer les perméabilités entre la création contemporaine et nos propres réflexions.
- Représenter les visages actuels de la maladie mentale et de ses thérapeutiques.

En guise de préambule, nous proposerons au fil des mois des portraits photographiques de personnalités en lien avec le domaine de la psychiatrie à qui nous demanderons de nous livrer des images fortes ayant influencé leur travail.